

侍 RING

universal tabloïd

www.surlering.com

Inrocks et leçons de morale : *pas eux et pas ça !*

Xavier Raufer - mars 2011

« Pour commettre des crimes en toute quiétude,
il faut que ceux-ci soient légalisés par l'étalage
de leur contraire vertueux »

Philippe Muray

L'Empire du Bien, Les Belles Lettres, 1998

Gros malaise dans la basse-cour bobo.

Gauche caviar-cocaïne, communicants plaqués-or, partouzeurs de Marrakech, ploutocrates progressistes, milliardaires militants et fans de la mondialisation faisandée, tous ont frémi d'horreur en lisant récemment les « *Inrockuptibles* ».

Il faut dire que la nouvelle était choquante : j'avais « pris la parole au parlement flamand et, devant le Vlaams Belang, j'y avais défendu les positions anti-immigrés d'Eric Zemmour ».

Soulignons d'abord le malfaisant bidouillage des « *Inrocks* » : le colloque traitait des évolutions criminelles européennes, non des phénomènes migratoires - et le cas Zemmour ne fut abordé que par un journaliste, bien après la conférence.

Mais voilà, la contractuelle de la préfecture de la pensée, pour l'heure rédactrice aux « *Inrocks* », voulait *disqualifier*. Cette voix frémissant d'excitation rentrée... Cette aigreur d'Eva Joly juvénile... Elle allait coincer Raufer. Elle savait tout : les Flamands-pas-roses... Zemmour ! Dans son petit cinéma, j'allais m'effondrer en larmes... Tomber en poussière peut-être, comme Dracula à la fin du film.

Eh bien non. J'ai ri au nez de la bécassine de la bienséance - pas fâché, notez bien, je réserve mes (rares) colères à des cas sérieux - mais un peu ébahi quand même de l'arrogance de la journaliste et de son journal.

Lors d'un dialogue moins inquisiteur, j'aurais pu expliquer bien des choses.

- D'abord, que je méritais plutôt des louanges, au titre de la francophonie - tout un après midi au parlement flamand, tout en français ! La salle, l'orateur, des élus, rien que dans la langue de Molière ! Et fort gracieusement, du reste - ça ne doit pas arriver tous les jours.

- Ensuite, que le Diafoirus criant à l'extrême-droite, un halluciné qui prend les garde-champêtre pour des paras de Bigeard, délirait - comme d'usage. Depuis deux ans en effet, presque toutes mes interventions publiques portent sur l'agonie d'al-Qaïda et sur l'effondrement de la criminalité dans les pays touchés par la crise - à peu près l'antithèse de la propagande d'extrême droite.

- Enfin, qu'en dialoguant avec des élus flamands, je faisais juste mon boulot. La Belgique se délite, ce qui fragilise le cœur de l'Europe. On voit ainsi des criminels de trois continents s'installer dans des territoires anémiés, risquant fort de tourner à la zone grise. Or j'ai (pour d'évidentes raisons de langue) des liens anciens avec les Wallons et c'était l'occasion de discuter avec des Flamands déjà largement autonomes et demain peut-être, indépendants.

Mais tout ça, bien sûr, Les « *Inrocks* » s'en moquent.

Ils sont tout à leur idolâtrie mondialisatrice - malgré de légers aléas comme celui-ci (*Le Parisien*, 14 mars 2011) « Les voyageurs ne savent plus où envoyer les touristes » ». Et bien sûr, tout à leur courageuse croisade antifasciste - triomphal *blitzkrieg* qui, depuis que sévissent Les « *Inrocks* », a vu le Front national passer de 11 à 24% des intentions de vote.

Trêve d'ironie, cependant. Car au fond, il est un peu fort de voir les « *Inrocks* » singer la très wahhabite « Commission de propagation de la vertu et de prévention du vice » et donner des leçons de comportement, politique ou autre.

Car qu'est-ce que cet hebdomadaire ? Derrière la devanture de gauche, un organe de la DGSJ (Davos - Goldman-Sachs Idéologie), un bulletin paroissial pour prédateurs financiers. Leur idéal commun ? Grâce au puissant acide libéral-libertaire, émietter les Etats et les peuples en une myriade d'identités locales, communautaires ou de genre - standardiser la planète en un sous-Brazil peuplé de zombies hébétés par surdose médiatique ou toxicomanie.

La « société ouverte » selon Soros - chaque semaine, dans Les « *Inrocks* ».

Et le propriétaire de l'hebdomadaire, un M. Pigasse ? Le lire, l'écouter, révèle la figure présente du prédateur financier, celle du « milliardaire philanthrope ». Comment en effet rester richissime en jouissant paisiblement de ses biens ? Voici la grosse combine du moment : grande âme, cœur à gauche, « diversité » et « capitalisme de solidarité ».

Cela, c'est le fort austère « Rapport moral sur l'argent dans le monde 2010 » qui le dit. Une effrayante étude sur « la nouvelle philanthropie » y révèle les « *business-plans* philanthropiques » et autres « bouclier moral » (comme il existe un « bouclier fiscal »), s'intégrant « de plus en plus à des mécanismes plus larges de patrimoine et d'optimisation fiscale ».

Sous la philanthropie, l'« optimisation fiscale », vous avez bien lu.

Dans les banques de gestion de fortune, poursuit le « Rapport moral », on trouve même désormais un « conseiller - offre philanthropique », pour ploutocrates que le *hedge fund* ne comble plus.

Milliardaires philanthropes ? Plutôt un nid de vautours qui, sous le doux couvert de la générosité, financent ce qui facilite leur prédation. Une image ? Devenu « capitaliste solidaire », Jack l'Eventreur finance une école d'apprentis rémouleurs de couteaux...

Voilà - en quelques paragraphes, mais il y aurait tant à dire - le moralisateur magazine, son vomitif petit monde de prédateurs bienséants - et son propriétaire.

Voilà qui s'arroge le droit d'édicter qui j'ai, ou n'ai pas, le droit de rencontrer.

Voilà qui dessine, à sa fantaisie-bobo, la ligne jaune à ne pas dépasser - sur laquelle, même, je ferais mieux de ne pas mordre.

Pas eux, et pas ça. ■